

## Ban'kolo et ses enfants

Il y a très longtemps vivaient à Kani –Kéli dans le quartier de Karoni, Ban'kolo et sa famille. Ban'kolo était un paysan, agriculteur, éleveur et planteur. Il avait épousé la plus belle fille de Karoni qui s'appelait Zahara. Ils avaient eu six enfants qui étaient tous des garçons : kolo, le plus âgé qui a donné le nom pratique à son père (Ban'kolo = le père de Kolo), Aboudou, Bacar, Cabila, Soidiki et Djabir. Ban'kolo aimait beaucoup ses enfants, ils les avait tous scolarisés.

Zahara était ravie d'habiter avec son mari dans leur champ. Ban'kolo et sa femme étaient devenus des gens de la campagne. Ils vivaient de pêche, d'élevage de vaches, de poulets, de canards, de la culture de bananiers, de riz, de manioc. Ils n'étaient pas riches mais savaient combien et comment gagner leur vie. Ils étaient heureux, fiers de la vie qu'ils menaient.

Dans le quartier, ils habitaient dans une case en terre battue qui avait deux chambres, une pour les parents et l'autre pour les enfants. Les enfants n'avaient qu'un seul petit lit pour eux tous.

Les enfants de Ban'kolo n'étaient pas heureux, et leur père était très sévère. Ils ne pouvaient pas aller jouer avec les autres enfants du quartier. Après l'école, Ban'kolo leur faisait travailler la terre ainsi que d'autres tâches domestiques : chercher le bois de chauffage, garder les bœufs, cultiver les champs, ramener les bananes et les maniocs à la maison, prendre de l'eau dans un puit.

Pour jouer et s'amuser un peu, ils devaient rester derrière la maison, sur un petit espace où souvent le père attachait ses zébus. Ils jouaient surtout au ballon sur ce petit terrain avec plein d'embûches, bouse de vache et de trous. Leur ballon était un fruit à pain qu'ils ont ramolli. Très souvent ils jouaient et couraient parmi les zébus, ils marchaient, ils glissaient et ils tombaient sur les bouses de vache. Parfois leur ballon prenait la couleur de la bouse de vache. Ils se salissaient beaucoup.

Un soir, kolo, le plus âgé dit à son père :

- Père, pourquoi tu ne nous achètes pas un ballon comme les autres enfants du village.

Kolo était giflé par son père, car il était maladroit, c'était un reproche pour son père, d'ailleurs la tradition dit : « Qu'il ne sied pas à un enfant de faire des reproches à ses parents ».

- Satané, *Poingnédzini*, où veux-tu que j'aille trouver l'argent, pour vous nourrir et acheter un ballon ? réplique le père furieux.

Depuis, les six enfants, à chaque fois qu'ils désiraient quelque chose, se confiaient à leur maman. Mais malheureusement, la mère n'avait pas beaucoup de pouvoir de décision, et elle les renvoyait à leur père.

Un jour les six frères décidèrent d'envoyer, le plus petit, demander au père l'autorisation d'aller jouer au ballon à la place publique avec les enfants du voisin qui, eux, avaient un vrai ballon.

C'était Djabir, le plus petit qui devait parler à son père :

« Père, jouer derrière notre cabane ce n'est pas bien. C'est très sale et nous marchons sur la bouse de vache, à force de tomber nous allons nous casser les bras. Nous souffrons beaucoup quand nous jouons avec le ballon en fruit à pain. Il faudrait que nous quittions la maison et ce lieu impropre. Il y a des saletés

partout, en plus des bouses de vaches, les eaux polluées viennent s'arrêter devant chez nous, nous ne sommes jamais allés à la mer, nous n'avons jamais quitté cette maison » explique Djabir.

A ces mots le père leva la tête et se mit à penser, puis il répondit :

« Djabir, appelle tes frères, venez tous ici, j'ai des choses à vous dire. »

Quand les six enfants étaient là, devant lui, il expliquait :

- Mes enfants, sachez que nous vivons avec nos moyens, et ce que le bon dieu nous a réservé. Ne vous plaignez pas de nous, nous sommes vos parents. Les bœufs sont à nous, les saletés, ce sont nos bouses de vaches. Vous, vous allez grandir. Il faudrait que vous sachiez aussi travailler la terre, faire de l'élevage, il faut savoir se débrouiller dans la vie. Vous allez à l'école tous les jours, vous ne savez même pas si vous allez réussir pour travailler dans les bureaux comme les catholiques. Sachez que tout homme doit se nourrir à la sueur de son front, c'est ça la devise des hommes ».

Aussitôt que le père avait fini de parler à ses enfants, la mère leur demandait de prendre leur « chombo » et d'aller chercher des fagots. Ils n'étaient pas contents de leur mère et ils n'avaient pas apprécié ce que leur père disait, mais ils allèrent quand même en brousse de peur d'être battus.

Un autre jour, ils eurent envie d'aller à la fête à la ville. C'était encore Djabir qui devait en parler à son père. Le soir, après s'être lavé, Djabir alla voir son père pour lui demander qu'ils veulent aller à la fête du 14 juillet à Mamoudzou.

Le père fut d'accord en hochant la tête puis il appela ces six enfants et leur dit :

- Attention Kolo, là-bas, il y a beaucoup de monde. Tu es le plus grand, tu es responsable de tes frères. Faites attention, vous êtes six, puis il dit en montrant, vous êtes 1.2.3.4.5.6, donc vous voyez vous êtes bien six. S'il y en avait un qui manquait à votre retour, gare à vous tous, ce n'est pas la peine de revenir ici, sinon je vous battrais jusqu'à ce que mort s'en suive ! »

Les six enfants étaient tellement contents qu'ils ne sentaient plus leur faim, ils ne mangèrent pas ce soir-là et passèrent une nuit blanche assis sur leur lit.

Très tôt le lendemain matin, dès les premiers chants du coq, ils se lavèrent, s'habillèrent de tout ce qu'ils croyaient être beau ...

Ils partirent avec les autres enfants du village, très contents. Ils devaient faire un long chemin à pied : partir de Kani-Keli à pied en passant par Djalimou, Karoni, Tsimkoura, Chirongui, M'ramadoudou, Malamani, M'réréni, Bipilipili, Mavingoni, pour prendre un taxi-brousse à Dembéni, puis pour aller à Mamoudzou.

Arrivés à Mamoudzou, à la place du marché, ils étaient stupéfaits, ils marchaient en se retournant curieusement sans arrêt : à droite, à gauche...

En allant prendre la barge, Kolo toucha l'eau de mer puis la goûta et se mit à crier :

« -Hé, Cabila, Bacar, mes frères, vous tous... Venez goûter, c'est très bon. »

L'eau était salée c'était l'eau de mer, ils n'avaient jamais été à la mer depuis leur naissance alors que le village de Kani-Keli se trouve au bord de l'eau.

Ils avaient tous bu une bonne quantité d'eau à l'aide du creux de leur main .Ils avaient le ventre tout rond. Ils n'avaient plus faim. Puis ils prirent la barge pour aller voir le défilé légionnaire à la place de France à Dzaoudzi. Ils restèrent un bon moment à Dzaoudzi. Ils achetèrent des gâteaux pour manger : du « bouantam », des « goula goula ». Ils allaient et venaient en suivant le rythme de la foule. Ils ne s'arrêtèrent jamais.

L'après midi, ils prirent la barge pour rentrer à la maison. Il était quatre heures quand ils allaient prendre le taxi brousse à la place du marché de Mamoudzou. Il n'y avait plus de jeunes de leur village. Ils se précipitèrent dans le taxi. Quand le taxi partit, à hauteur de Passamainty, Kolo se rappela qu'ils devaient tous rentrés, tous les six à la maison et il se mit à crier :

- Hé ! Nous avons oublié de compter si nous étions tous là.

Alors il s'est à compter :

- Bon ... je suis Kolo, je suis votre grand frère , vous me voyez, je suis là, je vais compter ...

Puis il fit :

- 1.2.3.4.5...Ouah !lailah ... il manque quelqu'un, cela ne fait pas 6.

Ce jour là, Assani Matraka alla faire paître ces bœufs plus tard que de coutume car il était parti à la pêche. En attendant ces bœufs remonter de la rivière, il vit Kolo et ces frères en train de pleurer. La nuit tombait.

- Hé...Kooolo ! Qu'est-ce que vous faites ici à cette heure-ci, dans la rivière satanée ? ! Il se fait tard et la nuit va tomber, vous ne savez pas qu'ici il y a des « djinns » ? dit Assani Matraka.

Et Kolo répond en pleurant :

- Assani Matraka, nous avons peur de rentrer à la maison, mon père va nous tuer ; il va nous taper comme un fou. Nous sommes partis à la fête, nous étions six et il veut qu' on rentre tous les six à la maison. Nous avons perdu un frère dans la foule à Dzaoudzi. Nous avons compté et on ne trouve pas 6. Nous ne savons plus quoi faire.

Assani Matraka repondit :

- Benh ! Vous savez, moi aussi, comme votre père je n'ai pas été à l'école. Je ne sais pas compter non plus. Mais venez, on va voir, peut-être, je pourrais vous aider.

Alors Assani Matraka les appelle autour d'une bouse de vache toute fraîche et leur dit :

- Je ne suis pas sur qu'on va trouver la solution mais on va essayer. Les six enfants étaient impatients car ils voulurent retrouver le sixième frère.

Assani Matraka leur dit :

- Enfoncez votre index droit, chacun à son tour, dans cette bouse de vache puis nous allons compter.

Quand chacun avait laissé un trou dans la bouse de vache, Assani Matraka leur dit :

- Compte les trous pour voir...

Kolo a compté :

- 1.2.3.4.5.6.

Assani Matraka les regarde :

- Voilà, donc vous êtes 6, vous êtes tous là.

Les six enfants dirent :

- Merci Assani Matraka, c'est la bouse de vache qui nous a sauvé la vie !

Puis ils se mirent à chanter et à danser sur la bouse de vache en rentrant à la maison.

Arrivés chez eux tout sales et puant la bouse de vache, ils retrouvèrent leur père qui commençait à s'inquiéter.

Et Kolo expliqua à son tour:

- Père, si nous sommes tous rentrés à la maison aujourd'hui, c'est parce que la bouse de vache nous a sauvé la vie !!!